



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

xv La vie des saints Samone, Gurie, & Abidon Martyrs.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)



lian II. neveu du Roy Philippes porter sur leurs espauls la Chasse de S. Eugene. Quelque char triomphant pouuoit estre comparé aux espauls d'un si puissant Monarque, lequel reconnoissant par sa pieté, combien la grace & la gloire que Dieu donne à ses SS. surpasse toutes les Maïestez & Empires de la terre, s'humilia deuant les os & les cendres de saint Eugene, honorant Dieu en son seruiteur, Iesus-Christ en son membre le saint Esprit en son Temple: Et faisant estat du corps qui auoit esté fidelle compagnon, & instrument de sa beaiste ame, à la gloire de son Createur.

Le corps de Sainct Eugene fut mis en vne Chappelle sous le grand Autel de l'Eglise Cathedrale, où il est veneré & respecté avec vne grande affluence & deuotion de tous ceux de la ville. Les Martyrologes Romain, d'Vsuard & Adon font mention de saint Eugene, & le Breuiuaire de Toledo, & en vn Concile de Leodienne il fut commandé de lire l'Histoire de ce saint en l'Eglise.

### LA VIE DES SS. SAMONE, Gurie, & Abibon, Marjrs.



N ceste terrible tēpeste & esnouuante persecution que l'Empereur Diocletian exerça contre les Chrestiens, les Sainctz Martyrs Gurie & Somone moururent en Edeffe pour la Foy de nostre Seigneur, qui estoient natifs de deux villages proches de là, & auoient esté nourris en la ville d'Edeffe, pour mieux vacquer à Dieu, & s'adonner à l'oraïson & contemplation, loing du bruit & tumulte populaire, ils s'estoient retirez aux chāps avec vn grand exemple de sainteté & recollection. Le President Antoine fut aduertý de leur Religion, & qu'ils n'estoient pas seulement Chrestiens, mais qu'il s'en faisoit beaucoup d'autres à leur persuasion. Il les fit prendre & mettre en prison. Il entra en de grands discours avec eux, raschant à les induire par ses ruses & artifices à renier Iesus Ch. & adorer les faux Dieux: Voyant qu'il perdoit temps, il les fit tourmenter cruellement, leur faisant attacher vne main à vn poteau, & vne pierre pesante à leurs pieds, qui tiroit le corps en bas, & le deboëtoit. Les saints Martyrs demurerent cinq heures pendus en cēt horrible tourment, avec vne si admirable constance, qu'on n'entendit aucune parole, gemissement, ny soupirs de leur part, non plus que si les corps n'eussent pas esté à eux, ou qu'ils n'eussent pas esté de chair & d'os. Apres ils les enfermerent long temps en vn obscur & penible cachot, les laissant plusieurs iours sans leur bailler à boire ny à manger. Il les fit venir de nouveau en sa presence, taichāt à les piper & abuser: mais les ayant trouuez inexpugnables cōme rochers, qui ne se laissoient point aller à ses belles paroles, il prononça la sentence de mort contr'eux, qui fut executee au grand contentemēt de leurs

ames le treziesme Nouembre, ils eurent la teste tranchee sous l'Empire de Diocletian. Depuis par suecession de temps, lors que saint Diacre Empereur d'Orient, on print vn saint Diacre nommé Abibon, qui estoit du mesme lieu que des susdits Martyrs, Gurie & Samone, lequel scachant que le President Lisias le faisoit chercher, il se manifesta & presenta volontairement au Iuge, lequel prenant cela pour vn affront & temerité, le fit estendre sur vn cheualer, & tira si demesurément, que ce fust merueille qu'on ne luy arracha les bras, apres on luy mit les entrailles au vent à force de le gratter avec des pignes de fer. Ces tourmens atroces n'ayans peu entamer ceste poitrine sacree, plus forte que l'acier & le diamant, il le fit brusler à petit feu, pour luy rendre la mort d'autant plus sensible & douloureuse, qu'elle seroit longue & differée: Abibon rendit l'esprit en ce dernier supplice, & fut enterré avec les autres deux. Le triomphe de ces braues Cheualiers & Sainctz Martyrs de Iesus-Christ a esté descrit par Metaphaste, & Arete Archeueque de Cesaree fit vne oraïson en leur loüange, qui se trouue au 6. Tome de Surius: l'vn & l'autre Autheur rapportent vn miracle que ie reciteray, duquel nous pourrons apprendre l'honneur qui est deub aux saints, combien Dieu les estime & opere par eux.

Encore qu'il semble dissimuler, se taire, ou s'endormir, laissant couir les pecheurs à bride abbatuë apres leurs sensualitez & malices, auxquelles ils s'abandonnent, au bout il les attirent & chastie sans qu'ils puissent euer de passer par ses mains. Dont ces Autheurs dient que la ville d'Edeffe estant assiegee par les Huns, nation feroce & barbare, l'Empereur Romain enuoya des gens de guerre pour la defendre. Entre les autres soldats, il y auoit vn Got (soit de nom, ou de nation) lequel fut logé dans Edeffe, chez vne honorable veufue, qui auoit vne fille vnique, parfaictement belle, honneste & retiree, laquelle ne peust tellemēt euer la veuë des hommes, que ce Got son hoste ne l'aperceust vn iour: il fut aussi tost espris, & se resolut d'en iouir à quelque pris que ce fut. Il la demanda en mariage à sa mere avec honneur & submission: elle l'en refusa par plusieurs fois, mais il importuna tellement ceste pauvre mere par ses humbles paroles, par de riches presens & de belles promesses, qu'elle luy promit sa fille: apres que ce Barbare luy eust fait d'horribles serments qu'il n'auoit ny femme, ny enfans, comme d'aucuns l'auient rapporté, le mariage fut accomplý, la fille deuint grosse de ce Got: les Huns se retirèrent n'ayans sceu prendre la ville: la guerre estant finie, le Got s'en voulut retourner en son pays, & emmener sa femme qui estoit enceinte. La triste mere apprehendoit fort ceste separation de sa fille, & qu'vn estranger l'emmena & en vn pays incogneu.

Voila pourquoy auant que d'y consentir, elle mena le Got & sa fille deuant l'Autel, où estoient inhumez ces trois glorieux Martyrs, & dit à son gendre, Je ne laisseray point aller ma fille, que vous



vous n'avez mis les mains sur la chaste de ces glorieux Martyrs de Iesus-Christ me les donant pour cautions du serment & promesse que vous me ferez de bien traicter ma fille, sans luy faire aucun desplaisir: le Gor desireux de iouyr de ceste femme, sans penser autrement à foy, ny à sa conscience, de mesme que s'il n'y eust point eu de Dieu, ou que nostre Seigneur ne fust pas le retributeur, ou punisseur de nos ceuures, respondit hardiment & impudemment: O Sainctz glorieux, ie recois ceste femme de vos mains, & vous prie de me cautiõner enuers leur mere, que ie la traicteray bien, & ne luy refuseray chose qui soit en mon pouuoir, faisant plusieurs sermens & imprecations s'il y manquoit: alors la mere se retournant vers les sainctz leur dit: Vous me respondrez donc de ma fille, õ Sainctz, qui atez respandu vostre sang pour Iesus-Christ, apres Dieu ie vous la recommande, & la laisse à mon genre par vostre moyen. La mere & la fille prirent donc congé l'une de l'autre en pleurant, & le Gor emmena sa femme grosse, bien ioyeux & content: quand ce Barbare approcha de son pais, il luy osta ses robes & ses ioyaux, & l'habilla mechantement, luy disant, l'ay femme & enfans, ne dis pas que tu es ma femme, ains mon esclau, & tu seruiras à la maistresse de ma maison: si tu dis, ou fais autrement, ie te donneray de l'espee au trauers du corps, & tu ne mourras iamais d'autre main que de la mienne. Que pouuoit faire la ieune femme esloignee de sa mere, de ses parens & amis, hors de son pays, entre les mains d'un voleur qui l'auoit abusée, & sous le nom de femme legitime, la traicteoit en vraye capue & esclau? Elle ne trouua point d'autre remede à son mal, sinon faire de necessite vertu, d'auoir recours à Dieu & aux sainctz Martyrs, inuocant leur secours à chaudes larmes, comme cautions de son mary. Elle entra dans la maison du Gor, fit reuerence à la Dame, laquelle voyant vne si belle fille se desfia incontinent de la verité, & demanda à son mary d'où estoit ceste femme? Il luy respondit, que c'estoit vne esclau qu'il auoit gaignee en guerre. Non, dit-elle, elle n'a pas la mine de cela. Si, dit-il, & vous en pouuez seruir en ceste qualité. La femme la receut, & estant ialouse de son mary, elle ne voyoit point de bon œil ceste esclau, la maltraitoit, & faisoit traouiller à toute grosse besongne, ne la vouloit point voir, ny parler à elle: tant elle l'auoit prise en haine & en horreur. Ce fut bien pis, quand elle sceut qu'elle estoit grosse, car elle la surchargea en forte qu'elle taschoit à la faire auorter, mais Dieu la preserua.

Au bout du terme elle accoucha d'un fils qui ressembloit à son pere le Gor comme deux gouttes d'eau. Cela attisa dauantage le courroux de la femme, & luy fit croire que cet enfant estoit à son mary, & que ceste esclau estoit sa maistresse. Elle se resolut de se venger de l'un & de l'autre: elle enuoya vn iour la mere hors de la maison, sous couleur de quelque affaire, & donna du poison à l'enfant: quand la pauvre mere fut de retour, elle trouua son fils mort, encore qu'elle

ne n'en fut pas bien affeuree, & neantmoins elle se desfia de ce qui estoit, que sa maistresse l'auoit empoisonné: elle en voyoit les marques sur les levres passées de l'enfant qui auoit reuomy vne partie du poison. La mere essuya la bouche de son fils avec vn linge qu'elle garda, & pour s'asseurer si elle auoit soupçonné la verité, vn iour que sa maistresse disnoit avec son mary & ses parés, elle frotta la couppe où deuoit boire sa maistresse, du mesme linge dont elle auoit essuyé la petite bouche de son fils, elle beut, & en mourut, portât la peine qu'elle auoit fait souffrir à l'enfant. Elle fut enterree solemnellement & pleuree par son mary & ses parés, qui l'auoient si tost perdue. Mais 8. iours apres l'enterremet que les larmes furent essuies, (quoy que la douleur soit encore viue & recente) les parés de la femme ayans sceu la cause de sa mort, prirent la pauvre esclau, & l'enfermerent dans la caue où ils auoient mis le corps de sa maistresse, afin qu'elle mourust, & fut enterree toute viue, ils mirent vne tres-grosse pierre sur la clef de la voûte, & des Gardes à la porte, de peur qu'on ne la tirast de là. O Seign. comment vous esprouuez les vostres, laissant trespacher les hommes d'as des abysses, afin qu'en les retirant vous soyez glorifié d'auantage. L'infortunee esclau entrâ dans ceste sepulture, sentit vne si puante & infecte odeur, qui sortit du corps de sa maistresse, qu'elle en cuida mourir à l'heure: neantmoins elle prit courage, & pria dieu avec les larmes, & la tendreur qui se peut penser par les merites des sainctz Martyrs ses respõdants, qu'il luy pleut auoir pitié d'elle & cõiura aussi les Martyrs de luy estre en ayde, puis qu'elle s'estoit ficee en ce Barbare à leur adueu, se voyant reduite hors d'esperance de tout secours humain. Ayant acheué son oraison, elle vid les trois sainctz Martyrs reuestus de clairté admirable ceste mauuaise puanteur cessa, & elle sentit vne celeste odeur avec vne voix qui luy dit: Ne crains point, tu obtiendras bien tost ce que tu desires, nous te deliurerons: car nous sommes des cautions soluable. La femme ayant entendu cela s'endormit, & par la grace de Dieu qui fit porter à vn Ange, vn prophete de Iudee en Babylone, ne le tenant que par vn cheueu. A son reueil, elle se trouua en Edesse en l'Eglise où estoient les corps des trois sainctz Martyrs, lesquels luy demandèrent si elle scauoit bien où elle estoit? elle recognoissant le lieu, fut d'un costé esmerueillée, & toute hors de foy, d'autre-part elle se prosterna de ioye à leur tombeau, remerciant N. S. à chaudes larmes, & ces sainctes cautions qui luy dirent: Nous sommes quittes, retourne chez ta mere, & disparurent aussi tost.

Le Curé fit venir la mere à l'Eglise où estoit sa fille: quand elle la vid en si pauvre equipage, elle ne la recogneut presque pas, iusqu'à ce que sa fille luy eust raconté toute l'histoire & la misericorde dont Dieu auoit usé en son endroit, par l'intercession des sainctz Martyrs, ce fut vne ioye incroyable de la mere & de la fille, quand elles s'entre-furent recogneues. Mais afin que l'on voye comme nostre Seigneur Iesus-Christ accompagne la Iustice avec la mi-



15.  
Nvo. misericorde, & recompense vn chacun selon ses  
œuvres, les Huns & les Perfes ayans retourné  
au siege d'Edeffe, les Romains y renuoyerent  
aussi leur armee pour la garder, & le Got s'y  
trouua, & s'en alla droit chez sa belle mere,  
croyant assurement qu'il n'y auoit personne  
qui luy eust peu raconter ce qui s'estoit passé a-  
uec sa fille, que la mere auoit enfermee en vne  
chambre à part: si tost qu'elle vid arriuer son  
gendre, auant qu'il la peust appercevoir: apres  
qu'elle l'eust receu avec des signes de bien-veil-  
lance se contraignant le plus qu'elle pouuoit. &  
entendu les mensonges qu'il luy dit de sa fille,  
qu'elle auoit fait bon voyage, qu'elle estoit ac-  
couchée d'un fils, & qu'elle se portoit bien, alors  
elle la luy representa, & le conuainquit des mau-  
uais tours qu'il auoit iouez à sa fille, si euide-  
ment qu'il ne le peut desnier: il fut pris, & con-  
damné à estre pendu & brulé: mais l'Euesque  
d'Edeffe interceda tellement pour luy, que le  
Iuge se contenta de le faire pendre, & le mise-  
rable Got paya sa meschanceté par cet infame  
supplice, & tout le peuple loia nostre Seigneur  
Iesus-Christ de ce iuste iugement, & d'auoir de-  
liuré ceste pauvre femme si prodigieusement,  
par l'intercession des saincts Martyrs, ausquels  
ils eurent encore dauantage de deuotion reco-  
gnouissans le respect & la reuerence qu'on doit  
porter aux saincts & amis de Dieu, ausquels  
nous pouuons assurement & confidemment a-  
uoir recours en tous nos trauaux & angouilles.  
Outre les Autheurs prealleguez qui font men-  
tion de ces saincts Martyrs, & les Grecs en leur  
menologe, & le Martyrologe Romain le 15. iour  
de Novembre & le Cardinal Baronius en ses  
Annotations sur le mesme iour en parlent.

LA VIE DE SAINT LEOPOLD  
Marquis d'Autriche, Confesseur.



Leopold surnommé à cause de sa  
grande pieté le Pieux, sixiesme  
Marquis d'Autriche, estoit fils  
de Leopold le Beau, aussi Mar-  
quis d'Autriche, Prince illustre  
& puissant, il sembla qu'il suc-  
coit la pieté & la deuotion avec le lait de sa  
nourrice, & croissant pareillement en aage &  
vertu, il estoit fort retenu, modeste, graue, paisi-  
ble en ses mœurs, & fort esloigné de la vanité.  
de maniere qu'estant ieune, il ne se trouua point  
entaché des pechez de la ieunesse, & quoy qu'il  
fut grand Seigneur parmy les delices & bonban-  
ces, c'estoit vn miroir de temperance, de recol-  
lection & honnesteté. Le marquis son pere mou-  
rut, & Leopold qui estoit l'ainé des enfans luy  
succeda, & eut plus de moyen de faire voir sa  
bonté, & les dons que nostre Seigneur auoit es-  
talés en son cœur: Car il commença incontinent  
à gouverner, non comme prince souuerain &  
Seigneur, ses vassaux, ains comme pere benin  
& amoureux, s'estudiant non à les escorcher, &  
leur otter les biens; mais plustost à les enrichir

& augmenter leurs biens, administrant esgale-  
ment la iustice, & avec misericorde les conser-  
uant en paix, concorde, & abondance des cho-  
ses necessaires à la vie humaine, encourageant &  
remunerant les vertueux, reprimant & depo-  
sant les insolens & scandaleux. Bref, viuait si  
exemplairement que tous ses subiects le pou-  
uoient imiter comme vn vis pourtraict de vertu.  
Il fut fort secondé en cela par sa femme Agnes  
fillé del'Empereur Henry IV. qui estoit vnetres  
Religieuse Princeesse, dont il eut dix-huict en-  
fans, dix filles & huit garçons, quoy qu'elle fust  
si souuent en couche, c'estoit en son pays vn  
exemple de chasteté si pieuse & deuote, qu'elle  
incitoit son mary d'embrasser de plus en plus  
toutes les œuvres vertueuses. Ces Princes es-  
toient fort deuots, & amateurs de l'honneur &  
seruice diuin, à quoy ils conuioient tous leurs  
subiects pour cet effect ils entreprirent le basti-  
ment d'une Eglise, pour y tenir des Prestres qui  
chantassent continuellement les loüanges diui-  
nes: comme ils estoient en doute de la place où  
ils bastiroient, il s'esleua vn vent qui emporta le  
voile que la Marquise Agnes auoit sur la teste:  
ce voile vola bien loing en vn canton escarté: à  
quelques tours de là, le Marquis s'allâ pour me-  
ner aux châps vid par hazard le voile de sa fem-  
me estendu sur des espines, aussi beau & entier  
comme quand la Marquise le perdit: il l'amassa  
ioyeusement, & cognut que c'estoit la volonté  
de nostre Seigneur qu'on bastit là l'Eglise qu'il  
fit faire fort richement, & la dedia à la Vierge  
Marie: il assigna de bons reuenus pour l'entre-  
tenement des prestres seculiers qui n'estoient  
qu'à quatre lieuës de Vienne, mais à quel que  
temps de là il les changea en Chanoines regu-  
liers, afin qu'ils donnassent meilleur exemple de  
leur vie, & seruissent plus soigneusement à Dieu.  
Il erigea vn autre Monastere del'Ordre de saint  
Bernard, à six lieuës de Vienne en vne valec cou-  
uerte d'arbres qu'il nomma Sainte Croix, où il  
y auoit plusieurs Religieux & seruiteurs de Dieu:  
Il en repara aussi vn autre qui auoit esté fondé  
par ses ancestres, que les guerres estrangeres a-  
uoient ruiné, lequel il augmenta de reuenus  
pour nourrir opulemment ceux qui y seruoient  
Dieu: nostre Leopold gouerna ses Estats qua-  
rante ans entiers, amplifiant la gloire de Dieu,  
l'honneur de l'Eglise, les facultez de ses vassaux,  
& sa loüange: car comme la saincteté de Leo-  
pold estoit recogneüe d'un chacun, les rayons de  
ses vertus brilloient, & estalloient sa splendeur  
de toutes parts: les autres Princes, les Prouinces  
& nations l'estimoient & respectoient: plusieurs  
desiroient d'auoir sa cognoissance & amitié: c'est  
le propre d'une rare vertu se faire cognoistre,  
aymer & estimer, voire mesme des estrangers,  
& quand elle se rencontre en vn Prince, d'au-  
tant qu'elle est logee en vn lieu plus eminent,  
elle est dauantage exposee à la veüe de tout le  
monde. Ayant donc si sainctement & heureu-  
sement regné, nostre Seigneur luy voulut don-  
ner vn bien plus excellent Royaume, luy fai-  
sant la grace de mourir aussi Chrestienement